

ce dernier article, on l'étend sur le pain. Le meilleur se fait dans la juridiction de l'ouest de Yorkshire. Nous désirerions que quelques-uns de ceux de nos lecteurs qui sont venus de ce pays correspondissent avec nous, au sujet d'un article dont la fabrication serait sans doute profitable.

LA CULTURE DU LIN EN RAPPORT AVEC LES ÉCOLES INDUSTRIELLES.

Au Réel. du Mark Lane Express.

MONSIEUR, — Il doit être pénible pour les esprits bien-pensants de voir des classes nombreuses de nos compatriotes, capables et ayant la volonté de travailler, contraintes néanmoins de demeurer oisives, faute d'emploi, et encore plus pénible de suivre le résultat inévitable de cette oisiveté forcée dans leur dégradation et leur démoralisation. Toute suggestion donc qui promettrait un soulagement, car un soulagement graduel est, à ce que je crois, tout ce que nous avons droit d'attendre, ne saurait manquer d'être bien accueillie.

Jettant les yeux sur les pages d'une publication peu répandue, il y a quelques jours, j'y ai rencontré une proposition qui, quoique ne présentant rien d'absolument nouveau, est néanmoins si pratique, et respire tant de sensibilité et de bienveillance pour la classe pauvre de nos compatriotes, que je me sens porté à demander pour la substance de la proposition une place dans un journal aussi répandu que le vôtre, d'autant plus que, vu les circonstances du temps présent, elle est très convenable et opportune.

Le point qu'on s'efforce principalement d'obtenir est l'introduction de la culture du lin en liaison avec les écoles industrielles de paroisse. Il paraît qu'il y a quelques années, il a été fait une expérience de cette sorte dans le comté de Dorset. Trente acres de terre furent ensencées de lin dans le mois de mars : il fut sarclé, arraché, roui et préparé pour le marché d'Yeovil, par un seul ouvrier et quatorze jeunes garçons, qui furent conséquemment en état de se maintenir par leur travail, en même temps que l'essai se trouva répondre parfaitement au but du fabricant, comme spéculation de commerce. Ce fait, soutient-on, va à prouver que la même chose pourrait être tentée dans d'autres paroisses, avec le même succès. L'objet principal, il faut le remarquer, n'est pas pécuniaire, mais philanthropique ; il suffit de démontrer qu'il y a ici une espèce de philanthropie qui ne fera pas tort à la bourse. L'auteur, parlant d'après sa connaissance personnelle, dit : " Si cinquante acres de terre étaient ensencées en lin et chanvre, en mars prochain, et qu'une petite école de cette sorte fût mise sur pied, pour mettre le produit en état d'être porté au marché, 25 jeunes garçons pourraient être employés profitablement, pendant l'hiver, dans chaque paroisse. La dépense totale pour loyer, semence, mécanisme, livres et enseignement,

n'excéderait pas probablement £200, somme qui serait remboursée en deux ans." C'est là la partie pratique de la question, et je n'y vois pas de difficulté insurmontable. Que le lin puisse être cultivé avec profit dans presque toutes les parties de l'Angleterre, c'est ce qui a été prouvé maintes et maintes fois, et il y a de nombreuses raisons pour porter à le tenter maintenant ; car, comme le remarque judicieusement l'écrivain que je viens de citer, si nous avons guerre avec la Russie, le lin et le chanvre seront beaucoup plus de requise, et se vendront beaucoup plus cher qu'à présent. Je ne partage pas toutes les idées enthousiastiques de l'auteur de la proposition, quant au bien qui en pourra résulter et à l'échelle sur laquelle la culture sera essayée. Mais dans nos efforts pour améliorer la condition des cultivateurs pauvres, nous ne devons rien négliger de ce qui peut leur venir en aide, quelque peu considérable que ce puisse être. Si jamais les classes ouvrières de notre pays doivent être soulagées et élevées, ce sera, non par une mesure tranchante de réforme, non par une panacée pour tous leurs besoins, mais par l'adoption réfléchie et paisible, faite ça et là et de temps à autre, de tout plan praticable pour améliorer leur condition, ne serait-ce qu'au moindre degré.

DIVERSES PROPRIÉTÉS NUTRITIVES DE LA MÊME RÉCOLTE.

Ce n'est que depuis un petit nombre d'années qu'on a porté attention aux facultés nutritives de différentes récoltes ; encore plus récemment, on a soupçonné et montré par l'analyse chimique que ces facultés varient à proportion de quelques-unes des circonstances qui accompagnent la crue des végétaux, telles que les dimensions des plantes, les premières ou secondes coupes de la même récolte, ou les matières avec lesquelles elles ont été engraisées. Certaines observations de l'agriculture l'avaient, il est vrai, conduit à soupçonner qu'une telle différence avait lieu, bien qu'il fût incapable d'assigner une explication rationnelle de son soupçon. De cette sorte étaient les conclusions du fermier de Lincolnshire, savoir que les navets engraisés avec des os étaient plus nutritifs que ceux qui l'avaient été avec du fumier de paille ; celles des fermiers de l'ouest de l'Angleterre, que les variétés de navets de Suède qui étaient remarquables par la grandeur de leurs bulbes, ne l'étaient pas autant par leurs propriétés nutritives ; et puis les propriétaires des chanpeaux aqueux de la vallée de la Kennet avaient remarqué qu'il leur était avantageux d'y faire paître leurs moutons, ou de les nourrir de la première récolte de ces belles prairies ; mais qu'il était très dangereux de faire l'un ou l'autre de la seconde récolte de l'herbe de ces prés marécageux. Or, l'origine de ces phénomènes se trouvent si complètement sur le seuil même de toutes les recherches sur la croissance des aliments

artificiels, qu'on ne saurait trop estimer la valeur de toutes les recherches chimiques qui tendent à les éclaircir. Depuis quelques semaines, il a été publié plusieurs essais, ou articles, qui jettent beaucoup de jour sur cette importante question. Ainsi, le professeur Way a fait voir (Jour. Soc. Roy. d'Agr., vol. XIII, page 176) qu'il y a une différence très considérable entre la composition chimique de la première et de la seconde récolte de foin recueilli sur ces mêmes prairies humides : ses échantillons avaient été recueillis, 1o. le 30 d'avril, 2o. le 26 de juin : or, ils contenaient dans 100 parties à l'état vert : —

	1.	2.
Eau, - - - -	87.58	74.43
Principes albumineux ou charnus, - -	3.22	2.70
Matières grasses, - -	0.81	0.52
Principes productifs de de la chaleur, amidon, gomme, sucre, etc., - - -	3.98	11.17
Fibre ligneuse, - -	3.13	8.76
Cendre, - - -	1.28	2.23

Il a été trouvé par le même chimiste, que les facultés de différentes herbes naturelles et artificielles pour la formation de la chair, variaient très considérablement, et que 100 parties des herbes suivantes contenaient, 1o. d'eau, 2o. de principes générateurs de chair :

	1.	2.
Herbe printanière odorante, - - -	80.25	2.05
Pied-de-coq, - - -	70.00	4.86
Orge de prairie, - -	58.85	4.59
Queue de chat de prairie, - - -	57.21	4.86
<i>Herbes Artificielles.</i>		
Trifolium incarnatum, - -	82.14	2.96
Trèfle rouge ou large, - -	81.06	4.27
Sainfoin, - - -	76.64	4.32
Herbe à vache, - - -	74.10	6.30

Le Dr. Anderson (*Trans. High. Soc.*, 1853, page 509.) a donné la quantité de matières albumineuses ou formant chair, dans une variété de substances dont les animaux du fermier sont nourris ordinairement ; il a trouvé dans 100 parties de

Tourteaux de navette, matières albumineuses, - - -	29.63
Vesce commune d'Ecosse, - - -	28.59
Tourteau de graine de lin, - - -	27.96
Fèves des champs, - - -	27.08
Graine de lin, - - -	24.44
Pois gris, - - -	24.25
Trèfle (seconde récolte,) - - -	13.52
Avoine, - - -	10.16
Froment, - - -	9.01
Paille de fèves d'Ecosse, - - -	8.25
Orge, - - -	7.74
Paille d'orge chevalier, - - -	1.90
Paille d'avoine précoce d'Angus, - - -	1.50
Paille de blé rouge, - - -	1.50
Paille de blé blanc, - - -	1.37
Navets, - - -	1.27

Ces recherches sont pleines d'intérêt et conduisent naturellement à plusieurs conclusions pratiques dans le choix des graines de